

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Amoises: la ligne... 20 c. Réclames: " " " " 30 c. Faits divers: " " " " 50 c.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

Table with financial data: MOUVEMENT DES AFFAIRES, 14 JANVIER, 15 JANVIER. Includes columns for Emprunts, Actions, and various bank services.

Table with market reports: DÉPÊCHES COMMERCIALES. Includes sections for Laines, Pétrole, Cotons, Cafés, and various commodities.

Table with commodity prices: COURS. Lists prices for various goods such as Middling-Upland, New-Orléans, Egyptian, etc.

Textual report: Dépêche de MM. Schlegdenhaufen et C. représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.

Liverpool, 15 janvier, Ventes 15,000 balles. Marché soutenu. Upland 1/16 de hausse.

New-York, 15 janvier. Coton 15 1/8. Recettes 75,000 b. ROUBAIX 15 JANVIER 1874.

Le Septennat personnel. « Il paraît qu'il existe une nouvelle manière de sortir d'une situation difficile, c'est d'y rester ».

Mais M. de Rémusat a été ministre, et il doit mieux comprendre que personne la justesse de cet axiome: la critique est aisée, l'art est difficile.

« Le congrès mexicain vient d'adopter une loi concernant l'exercice des cultes, et spécialement du culte catholique, qui est à peu près le seul pratiqué au Mexique. »

Sait-on combien de prêtres catholiques M. de Bismarck a fait frapper par ses tribunaux, pendant l'année 1874? Pas moins de 4,700.

M. le Marquis de Francieu vient d'adresser la lettre suivante à l'Observateur de Tarbes: « Versailles, 13 janvier 1875. A Monsieur le rédacteur de l'Observateur, journal de Tarbes. Monsieur,

« Cette assertion est absolument fautive. Le lendemain du premier tour de scrutin, le lundi 4, le Comité s'est réuni à Tarbes et a signé une déclaration dont je n'ai pas la copie, mais portant en substance que les électeurs des Hautes-Pyrénées n'ayant pas répondu suffisamment à son appel pour qu'il lui fût possible de continuer la lutte, il se retirait en refusant son concours aux candidats restant en présence, et le provisoire fut finalement donné à la République, l'Empire, la France à la Révolution et à M. de Bismarck. »

« Le bien public espère que les projets de M. de Broglie seront déjoués. En attendant, il se réjouit de l'échec qui vient d'essuyer. »

« Ah ! le maudit esclave de luxe ! Et plut au ciel que dona Urbana n'eût jamais eu le caprice de se mettre à la mode des Heraldos, dds Solastron et autres ! »

« Les réunions de députés se suivent presque sans interruption. On se réunit à Versailles avant-hier, on se réunit ce soir chez tel ou tel honorable mis en vue soit par son crédit sur ses collègues, soit par sa fortune, et on délibère sans cesse. »

« La Presse est d'un avis opposé : le vote des lois constitutionnelles lui paraît nécessaire, indispensable; elle pense que « rien, plus rien au monde ne peut retarder la solution », et elle ajoute qu'il la faut. »

« L'Union s'exprime en ces termes au sujet des déclarations faites par M. le duc d'Audiffret-Pasquier. « Enfin, grâce à Dieu, la situation devient nette ! On sait maintenant où voudraient aller les illustres chefs du centre droit. »

« Les yeux rougis par les larmes, Rita faisait peine à voir. En présence du docteur Bostigo et de dona Urbana, don Ciprian demandait sévèrement à Victor : « Qui a écrit cette lettre ? »

« On l'entraîna. Urbana haussa les épaules : — La lettre, comme le reste, a été combinée durant ces six mois de marronnage dont l'emploi demeure inconnu même à mademoiselle Fayal. »

« Sous M. Thiers, ils acceptaient la République conservatrice qu'un dépit ministériel leur a fait condamner le 24 mai. Aujourd'hui, ils se rallient à la République septennale qu'ils repousseraient demain, si le trafic des ministères ne répondait pas à leurs espérances. »

« Le Bien public espère que les projets de M. de Broglie seront déjoués. En attendant, il se réjouit de l'échec qui vient d'essuyer. »

« L'Union s'exprime en ces termes au sujet des déclarations faites par M. le duc d'Audiffret-Pasquier. « Enfin, grâce à Dieu, la situation devient nette ! On sait maintenant où voudraient aller les illustres chefs du centre droit. »

« Les yeux rougis par les larmes, Rita faisait peine à voir. En présence du docteur Bostigo et de dona Urbana, don Ciprian demandait sévèrement à Victor : « Qui a écrit cette lettre ? »

« On l'entraîna. Urbana haussa les épaules : — La lettre, comme le reste, a été combinée durant ces six mois de marronnage dont l'emploi demeure inconnu même à mademoiselle Fayal. »

« Les yeux rougis par les larmes, Rita faisait peine à voir. En présence du docteur Bostigo et de dona Urbana, don Ciprian demandait sévèrement à Victor : « Qui a écrit cette lettre ? »

« Les réunions de députés se suivent presque sans interruption. On se réunit à Versailles avant-hier, on se réunit ce soir chez tel ou tel honorable mis en vue soit par son crédit sur ses collègues, soit par sa fortune, et on délibère sans cesse. »

« La Presse est d'un avis opposé : le vote des lois constitutionnelles lui paraît nécessaire, indispensable; elle pense que « rien, plus rien au monde ne peut retarder la solution », et elle ajoute qu'il la faut. »

« L'Union s'exprime en ces termes au sujet des déclarations faites par M. le duc d'Audiffret-Pasquier. « Enfin, grâce à Dieu, la situation devient nette ! On sait maintenant où voudraient aller les illustres chefs du centre droit. »

« Les yeux rougis par les larmes, Rita faisait peine à voir. En présence du docteur Bostigo et de dona Urbana, don Ciprian demandait sévèrement à Victor : « Qui a écrit cette lettre ? »

« On l'entraîna. Urbana haussa les épaules : — La lettre, comme le reste, a été combinée durant ces six mois de marronnage dont l'emploi demeure inconnu même à mademoiselle Fayal. »

« Les yeux rougis par les larmes, Rita faisait peine à voir. En présence du docteur Bostigo et de dona Urbana, don Ciprian demandait sévèrement à Victor : « Qui a écrit cette lettre ? »

Feuilleton du Journal de Roubaix du 16 JANVIER 1875.

L'ESCLAVE

G. DE LA LANDELLE. XVII. — RETARDS FACHEUX. (Suite.)

Deux figures, une cigarette et un verre d'eau, ne rien faire, ou ne faire presque rien, par conséquent ne pas dépenser de forces, voilà comment on peut vivre, quoique employé par un gouvernement dont le trésor ne paye que par hasard.

arracha violemment des mains de Victor, la lettre et les quatre piécettes, le saisit au collet et le livrant à son vigoureux négro :

« Chez le docteur Bostigo !... Pardon, ajouta le planteur en s'adressant à l'employé, ce jeune esclave est en faute. »

« Affaire à vous, seigneur Farniz, dit le bureaucrate en reprenant sa cigarette. Mais votre lettre ? »

« Elle ne partira pas, merci, mille grâces, et que Dieu vous garde ! Les fortes chaleurs du milieu du jour commençant à diminuer, et ceux des citadins qui prolongeaient le plus leur sieste étant tous aussi bien réveillés que l'employé de la poste, les rues de Têror n'étaient plus désertes, comme au moment où la famille Farniz y avait fait son entrée. »

« Niévê recueillit tous ces propos qui l'attristèrent, qui réjouirent Calisto et qui ne tardèrent pas à mettre la ville en rumeur. »

« Yoyo passait à l'état de célébrité. Quelques-uns des hautains déguenillés en parlaient, non sans amertume, à l'ombre d'un porche. »

« C'étaient des Morgados, nobles gueux, que la misère dévorait, mais qui se croiraient déshonorés par un travail quelconque. Ils sont tous plus ou moins propriétaires fonciers, mais n'ont droit qu'à une infime part de leurs revenus hypothéqués et saisis d'avance entre les mains de leurs fermiers généralement fort à l'aise. »

« Ah ! le maudit esclave de luxe ! Et plut au ciel que dona Urbana n'eût jamais eu le caprice de se mettre à la mode des Heraldos, dds Solastron et autres ! »

« Ecoliers et négrillons, drôles de toutes les couleurs, négresses, mulâtresses et gens déguenillés, fièrement drapés dans leur faïenante, formaient une bruyante escorte qui ne s'arrêta qu'à la porte du docteur Bostigo. »

« Mais ils portaient des chaussures, percées aussi, à la vérité, et tous pouvaient réciter leurs généalogies. »

« Ils pouvaient aussi contrôler celles de tous les habitants du canton et de leurs alliés soit d'Espagne, soit des Colonies. »

« Les Farniz sont de bonne maison, dit l'un d'eux; mais la belle Urbana n'est qu'une Liverdez... »

« Petits Havanes, enrichi par le commerce. — Oh ! Seigneurs, nous vivons dans un siècle d'avarice où l'on ne sait plus vivre au soleil. Figurez-vous que la sœur de cette Liverdez a été épousée par un Fayal y Miranda y Sangrony, descendant en ligne directe d'un conquistador de la Nouvelle Grenade, et l'aîné encore ! »

« Un aîné, justes cioux ! se méssailler ainsi ! — Il est mort laissant un frère, qui est conséquemment l'oncle paternel de cette gentille petite Rita qui se trouve là, en face, chez Bostigo... »

« Une Fayal en visite chez un Bostigo, pédant, physicien ! fi ! c'est honteux ! En quel temps vivons-nous, seigneurs ! »

« Rita Fayal ne se trouvait pas seulement en visite chez le docteur-médecin, elle y était singulièrement malmenée, car la confiscation de la lettre et des quatre piécettes venait encore d'aggraver la situation. »

« En vérité ? — Oui, mon oncle ; et j'ai fait ainsi la meilleure des aumônes, osa dire la petite fille. »

« Finissons-en ! dit don Ciprian, qui appela Tornos et deux autres vigoureux esclaves, fit garrotter Victor, et ordonna de l'enfermer dans un caveau complaisamment prêt par le docteur Bostigo. »

« Je suis Français, je suis chrétien, je suis libre !... Ma lettre le prouve ; faites-la traduire !... criaient Victor. On l'entraîna. »

« Urbana haussa les épaules : — La lettre, comme le reste, a été combinée durant ces six mois de marronnage dont l'emploi demeure inconnu même à mademoiselle Fayal. »

« Les yeux rougis par les larmes, Rita faisait peine à voir. En présence du docteur Bostigo et de dona Urbana, don Ciprian demandait sévèrement à Victor : « Qui a écrit cette lettre ? »

« On l'entraîna. Urbana haussa les épaules : — La lettre, comme le reste, a été combinée durant ces six mois de marronnage dont l'emploi demeure inconnu même à mademoiselle Fayal. »

« En face, chez Bostigo... — Une Fayal en visite chez un Bostigo, pédant, physicien ! fi ! c'est honteux ! En quel temps vivons-nous, seigneurs ! »

« Rita Fayal ne se trouvait pas seulement en visite chez le docteur-médecin, elle y était singulièrement malmenée, car la confiscation de la lettre et des quatre piécettes venait encore d'aggraver la situation. »

« En vérité ? — Oui, mon oncle ; et j'ai fait ainsi la meilleure des aumônes, osa dire la petite fille. »

« Finissons-en ! dit don Ciprian, qui appela Tornos et deux autres vigoureux esclaves, fit garrotter Victor, et ordonna de l'enfermer dans un caveau complaisamment prêt par le docteur Bostigo. »

« Je suis Français, je suis chrétien, je suis libre !... Ma lettre le prouve ; faites-la traduire !... criaient Victor. On l'entraîna. »

« Urbana haussa les épaules : — La lettre, comme le reste, a été combinée durant ces six mois de marronnage dont l'emploi demeure inconnu même à mademoiselle Fayal. »

« Les yeux rougis par les larmes, Rita faisait peine à voir. En présence du docteur Bostigo et de dona Urbana, don Ciprian demandait sévèrement à Victor : « Qui a écrit cette lettre ? »

« On l'entraîna. Urbana haussa les épaules : — La lettre, comme le reste, a été combinée durant ces six mois de marronnage dont l'emploi demeure inconnu même à mademoiselle Fayal. »

« En face, chez Bostigo... — Une Fayal en visite chez un Bostigo, pédant, physicien ! fi ! c'est honteux ! En quel temps vivons-nous, seigneurs ! »

« Rita Fayal ne se trouvait pas seulement en visite chez le docteur-médecin, elle y était singulièrement malmenée, car la confiscation de la lettre et des quatre piécettes venait encore d'aggraver la situation. »

« En vérité ? — Oui, mon oncle ; et j'ai fait ainsi la meilleure des aumônes, osa dire la petite fille. »

« Finissons-en ! dit don Ciprian, qui appela Tornos et deux autres vigoureux esclaves, fit garrotter Victor, et ordonna de l'enfermer dans un caveau complaisamment prêt par le docteur Bostigo. »

« Je suis Français, je suis chrétien, je suis libre !... Ma lettre le prouve ; faites-la traduire !... criaient Victor. On l'entraîna. »

« Urbana haussa les épaules : — La lettre, comme le reste, a été combinée durant ces six mois de marronnage dont l'emploi demeure inconnu même à mademoiselle Fayal. »

« Les yeux rougis par les larmes, Rita faisait peine à voir. En présence du docteur Bostigo et de dona Urbana, don Ciprian demandait sévèrement à Victor : « Qui a écrit cette lettre ? »

« On l'entraîna. Urbana haussa les épaules : — La lettre, comme le reste, a été combinée durant ces six mois de marronnage dont l'emploi demeure inconnu même à mademoiselle Fayal. »